

Bertrand DICALÉ

LES
MISCELLANÉES
DE LA CHANSON
FRANÇAISE



Fetjaine

Extrait de la publication

Gilles VERLANT PRÉSENTE

Bertrand DICALÉ

LES
MISCELLANÉES
DE LA CHANSON
FRANÇAISE



Fetjaine

Extrait de la publication

Gilles VERLANT PRÉSENTE

Bertrand DICALE

LES
MISCELLANÉES
DE LA CHANSON
FRANÇAISE



Fetjaine

Extrait de la publication

Du même auteur

Chemin faisant, entretien avec le Grand-Rabbin Sitruk,

Flammarion, 1999 (avec Claude Askolovitch)

Gréco, les vies d'une chanteuse, JC Lattès, 2001

La Chanson française pour les Nuls, First, 2006

L'Extravagante Épopée du Printemps de Bourges, Hugo, 2007

Oposito ou l'art de la tribulation urbaine, L'Entretemps, 2009
(avec Anne Gonon)

Gainsbourg en dix leçons, Fayard, 2009

Louis de Funès, grimaces et gloire, Grasset, 2009

Juliette Gréco, l'invention de la femme libre, Textuel, 2009



© Les Éditions Fetjaine, 2009

Une marque de La Martinière Groupe

www.fetjaine.com

ISBN : 978-2-35425-298-4





Introduction

Nous ne rangeons jamais vraiment les chansons. Oh, bien sûr, nous pouvons classer nos disques par ordre alphabétique ou faire de jolis dossiers sur nos ordinateurs. Mais les chansons ne sont jamais installées dans des classeurs comme les feuilles de paye et les vieilles factures de l'EDF. Elles se promènent en liberté dans notre esprit, elles se promènent en liberté dans notre quotidien, elles se promènent en liberté sur nos lèvres.

En cette matière, notre mémoire fonctionne d'une manière qui fait passer la fonction *shuffle* des baladeurs numériques pour une parade de *horseguards* devant la reine d'Angleterre. Rien n'est aussi fantasque, imprévisible, erratique que le chemin des chansons. Nous écoutons *Cargo de nuit* d'Axel Bauer et cela nous fait songer au *Pont d'Avignon* de notre enfance, qui nous renvoie à cette chanson de Miossec qui parle d'impuissance masculine (comment elle s'appelle, déjà?) puis à *Siffler sur la colline* de Joe Dassin.

Les chansons s'ordonnent d'elles-mêmes selon des logiques qui nous échappent. Ou elles semblent nous dicter des taxinomies féroce­ment arbitraires. Nous entendons *Toulouse* par Nougaro et nous rêvons de *Göttingen* par Barbara –

une autre ville. Des gamins chantent *Trois jeunes tambours* et nous entendons *Tiens, voilà du boudin* – une autre chanson de soldats. Une seule chanson qui parle de vent nous amène à quinze autres vents, de Georges Brassens à Balbino Medellin...

Ce livre épouse ces ordres-là. Il y a donc des chansons qui célèbrent le printemps et l'aventure du Printemps de Bourges, Johnny Hallyday et des chansons sur Johnny Hallyday, le *name-dropping* chez Vincent Delerm et les gilets des Frères Jacques, les V.F. de Bob Marley et le bêtisier des Victoires de la musique, des histoires inconnues sur des chansons célèbres et l'aventure incroyable de chanteurs inconnus, des choses extrêmement sérieuses et des détails inutiles (ce sont les mêmes), des micro-événements oubliés et les coulisses de grandes légendes. Ceci s'appelle donc des miscellanées, *Les Miscellanées de la chanson*.



Brassens coupe

Georges Brassens coupe dix-sept des vingt-sept strophes des *Oiseaux de passage* de Jean Richepin, il coupe vingt-trois des vingt-neuf strophes de *Pensée des morts* d'Alphonse de Lamartine et il coupe une des neuf strophes des *Passantes* d'Antoine Pol pour en faire des chansons.

Il coupe quinze des vingt-quatre strophes de *La Vierge séduite* de Victor Hugo pour en faire la chanson *La Légende de la nonne*.

Il coupe seize des vingt-six strophes de *L'Amour marin* de Paul Fort pour en faire la chanson *La Marine*.

Il coupe cinq des huit strophes des *Stances* de Pierre Corneille pour en faire la chanson *Marquise* – à laquelle il ajoute la chute de Tristan Bernard.

Il coupe une des six strophes de *Chanson des cloches de baptême* de Jean Richepin pour en faire la chanson *Philistins*.



Bob Dylan
et
Didier Barbelivien

*« J'ai vu Bob Dylan à Memphis
Avec des gens de la police
Il dînait dans un restaurant
Dylan portait un smoking blanc »*

Didier Barbelivien, Alcools, 1976

*« Anarchiste
Ni Brassens, ni Dylan, ni Bouddha ni le Christ
Un clodo formidable un voyou féministe
Un poseur de bonbons chez les autonomistes
Un prince de whisky, un bourbon fantaisiste »*

Didier Barbelivien, Anarchiste, 1984

*« Jouer d'la guitare, c'est dur
Mais j's'rai Bob Dylan j'te l'jure, j'te l'jure
On n'était pas riches
Alors on disait
L'argent, on s'en fiche »*

Didier Barbelivien, On n'était pas riches, 1996



Les nouvelles têtes

En 1957, la firme Philips lance les «Nouvelles têtes de la chanson». Huit nouveaux artistes qui sortent le même jour leur premier EP (45 tours de quatre titres). La direction de la maison de disques claironne sa confiance en leur avenir. Ils s'appellent Denise André, Juan Catalano, Luc Davis, Didier Lapeyrère, Louis Massis, Claude Parent, Micheline Ramette et Ginette Rolland. On n'en a plus jamais entendu parler depuis.



Champions

Killy, Nicole Croisille, 1968 (Jean-Claude Killy, skieur)
Eddy prend le maillot jaune, Pierre-André Gil, 1969 (Eddy Merckx, cycliste)
Eddy Merckx, Sttella, 1998 (idem)
Poulidor, Michel Saillard, 1976 (Raymond Poulidor, cycliste)
60 millions de Poulidor, Kent, 1996 (idem)
Le Petit Rocheteau, Monty, 1976 (Dominique Rocheteau, footballeur)

Allez Hinault, Gérard Courtois, 1980 (Bernard Hinault, cycliste)

Blaireau reggae, Gérard Courtois, 1980 (idem)

Si tu savais, Nelson Piquet, Claude Barzotti, 1986 (Nelson Piquet, coureur automobile)

Maradona, Linda de Suza, 1987 (Diego Maradona, footballeur)

Santa Maradona, Mano Negra, 1994 (idem)

Comme Jeannie Longo, Katerine, 1993 (Jeannie Longo, cycliste)

Walking Indurain, Fred Poulet, 1996 (Miguel Indurain, cycliste)

Dans la foulée, Alain Bashung, 2002 (Marie-Jo Pérec, athlète)

Johnny Rep, Mickey 3D, 2004 (Johnny Rep, footballeur)

Zinedine, Pascal Obispo, 2004 (Zinedine Zidane, footballeur)

1983, Monsieur Lune, 2007 (Yannick Noah, tennisman)





Dominique A se fâche

Début 1996, l'audience de Dominique A commence à dépasser le petit cercle presque aristocratique qui voit en lui le fondateur d'un nouveau rock français (on dit «minimaliste», à l'époque). Son album «La Mémoire neuve» est sorti en mai 1995 et, pour la première fois, il passe sur les radios de M. Tout-le-Monde avec la chanson *Le Twenty-Two Bar*, dans lequel sa compagne François Breut unit sa voix à la sienne. Et il se trouve nommé dans la catégorie «Révélation masculine de l'année» pour les Victoires de la musique 1996. Ce soir-là, la cérémonie télévisée traîne en longueur. Les professionnels de la musique s'affairent dans les travées de la salle, le public «normal» venu pour les grosses vedettes se désintéresse des «petits artistes». Alors, sur scène, Dominique A change en direct les paroles du *Twenty-Two Bar*, qui deviennent : «*À la télévision française, je chantais, je ne sais plus pourquoi c'était, les gens en face de moi dormaient.*» Et il quitte la scène.



Une chanson par jour (1)

Triste lundi, GEORGIUS, 1936

Mardi matin vers 9h20, CHARLÉLIE COUTURE, 2001

Les Filles du mercredi, IL ÉTAIT UNE FOIS, 1973

Jeudi, ENZO ENZO, 1997

Le Vent du vendredi, ÉRIC GUILLETON, 2005

Dancing samedi, DANIEL BALAVOINE, 1979

Sombre dimanche, DAMIA, 1936



Les palimpsestes de Julien Clerc

Julien Clerc n'a jamais écrit de texte de chanson et n'en écrira jamais, assure-t-il. Mais il n'y a guère de « client » aussi exigeant que lui pour un parolier. Dans les années 1970, il donne une musique à Étienne Roda-Gil et n'aime pas le texte que son fidèle complice lui propose. Alors il confie la musique à Jean-Loup Dabadie, qui écrit *Partir* : « *Partir, partir/On a toujours/Un bateau dans le cœur/Un avion qui s'envole/Pour ailleurs/Mais on n'est pas à l'heure.* » Le texte de Roda-Gil n'est pas perdu : Julien Clerc compose une nouvelle musique qui devient la chanson *Macumba* : « *Et on dit que c'est grâce à toi/À ta musique qui*



bat, qui bat/Le mal s'en va quand tu es là/Sorcier de là-bas, sorcier de là-bas. » Sur une autre musique, Étienne Roda-Gil puis Jean-Loup Dabadie ne parviendront pas à satisfaire Julien Clerc, qui obtiendra finalement son texte de Luc Plamondon : ce sera la chanson *Quand je joue*.



*Premier
Printemps
à Bourges*

Au programme du 1^{er} Printemps de Bourges, du mercredi 6 au dimanche 10 avril 1977 : Charles Trenet, François Béranger, Jacques Higelin, Dick Annegarn, Bernard Lavilliers, Serge Reggiani, les Frères Jacques, Leny Escudero, Henri Tachan, Catherine Ribeiro, Colette Magny, Julos Beaucarne, Jacques Bertin, Mama Béa Tekielski, Yvan Dautin, Joël Favreau, Toto Bissainthe, Joan Pau Verdier, Marti, Alain Meilland, Jacques-Émile Deschamps, Au Bonheur des Dames, Patrick Sinavine, Gilles Elbaz, Claude Besson, Jean Vasca, Font et Val, Michèle Bernard...

Le héros de « Loving You »

Amour frénétique, version française du film *Loving You*, sort à l'automne 1957, quelques mois après la version originale aux États-Unis où le même raz-de-marée s'est produit auprès des teenagers que pour *Love Me Tender* (*Le Cavalier du crépuscule*) l'année précédente et *Jailhouse Rock* (*Le Rock du baignon*) l'année suivante. En France, Elvis Presley, l'acteur principal de ces trois films, n'est pas encore une star. Seuls une minorité d'adolescents le connaissent, souvent grâce aux 45 tours des magasins réservés aux soldats américains basés dans quelques villes françaises. En voyant le même film, deux jeunes garçons vont changer de destin. À Paris, Jean-Philippe Smet voit et revoit *Amour frénétique*. Emballé par la musique et par le look d'Elvis, il décide de créer un groupe pour jouer du rock'n'roll. Il deviendra Johnny Hallyday. À Nice, Hervé Forneri décide de prendre le nom du héros d'*Amour frénétique*, mais en changeant l'orthographe de son prénom : il sera non pas Deke, mais Dick Rivers.





Paris perdu

- Paris ma rose*, HENRI GOUGAUD, 1964
Un enfant quitte Paris, JEAN FERRAT, 1966
Paris, je ne t'aime plus, LÉO FERRÉ, 1970
Paris n'a plus l'air de Paris, GEORGES CHELON, 1970
Paris d'Papa, JULIETTE GRÉCO, 1971
Paris le désert, GIANI ESPOSITO, 1972
Paris an 2000, JEAN FERRAT, 1972
Notre rue de Paris, ALAIN BARRIÈRE, 1972



Derrière « Le Fil »

À cette époque-là, les maisons de disques ne vont pas très bien. Une jeune femme avait sorti un album quelque temps plus tôt, « Le Sac des filles ». Un disque valeureux mais qui, pour parler comme dans les majors, « n'avait pas trouvé son public ». Son contrat précisait qu'elle devait un second album à son label. Elle demanda si elle pouvait travailler avec un producteur pour préparer avec lui les maquettes de son album à venir. Réponse : non, pas de sous. Engager un ou deux musiciens pour remplacer par de vrais instruments tous les « la la la » avec lesquels elle imaginait ses chansons ?

Non, pas de sous. Lui déléguer quelqu'un pour donner des formes de vraies chansons à ses brouillons qui n'avaient pas vraiment de couplets ni de refrains? Non, pas de sous. Alors elle décida de tout faire seule, avec uniquement sa voix, et de conserver à ses chansons leurs formes inattendues, baroques, hors format. Et quand l'album fut fini, sa maison de disques connut là un de ses plus beaux succès de l'année. « Le Fil » de Camille gagna deux disques de platine et deux Victoires de la musique.



Quatre fois
Charles Baudelaire

Léo Ferré : *À une mendiante rousse* (maquette), 1977

La Tordue : *À une mendiante rousse*, 1998

Georges Chelon : *À une mendiante rousse*, 2004

Jean-Louis Murat : *À une mendiante rousse*, 2007





Le Savoyard oublié

On se souvient des comédies de Molière, des tragédies de Racine, des fables de La Fontaine, mais qui se souvient des chansons de Philippot? Autour de 1650, il est pourtant plus connu des Français que les vedettes du XVII^e siècle de nos manuels scolaires actuels. Ingrate postérité : on ne sait même pas l'état civil complet de Philippot, sa date de naissance ou l'année de sa mort. On sait seulement que le Savoyard – c'était son nom de scène – se tient au pied de la statue d'Henri IV, sur le Pont-Neuf, entre 1635 et 1675 environ. Là, ce chanteur aveugle lance des chansons qui seront colportées à travers tout le royaume, qui célèbrent l'amour et Bacchus, répandent un inépuisable répertoire de formules grivoises et se moquent des puissants qui pourraient leurs perruques blanches avec de la farine de blé (les « enfarinés »)... Que reste-t-il de ce génie populaire? Rien ou à peu près. Alors que les lettrés ont perpétué les œuvres de Molière, Racine et La Fontaine, l'oublieuse gloire des artistes de la chanson a effacé ses œuvres avec le nom de Philippot le Savoyard.



Bis, mais autrement

JACQUES BREL : *Les Bonbons* en 1964 puis *Les Bonbons 67* en 1967

SERGE GAINSBORG : *La Javanaise* en 1964 puis *Javanaise Remake* en 1979

MICHEL DELPECH : *Inventaire 66* en 1966 puis *Inventaire 71* en 1971

SERGE GAINSBORG : *Marilou reggae* en 1976 puis *Marilou reggae dub* en 1979



Hiver 1968, un quai à Charleroi

Début 1968, deux débutants français, qui viennent chacun de sortir leur premier 45 tours, sont engagés pour une tournée de trente dates en Belgique. Le premier soir, à Charleroi, il n'y a qu'une vingtaine de spectateurs. Tard le soir, l'organisateur de la tournée emmène les deux chanteurs au bistrot. Il leur demande leurs contrats et, sous leurs yeux ébahis, les déchire. « Il n'y a plus de tournée. Vous rentrez à Paris par le premier train. » Alors, dans la nuit de février,

Les choix de Julien Doré	361
À la maison	361
Mai 68 (9)	362
Quatre saisons (17)	362
Les duos, avant	363
Nana Moukouri au soleil	363
Lambert Wilson et Kiri	364
Résilience	365
L'ancien futur de William Sheller	365
Trenet chez Trenet	366
Le Maréchal et la Margoton	367
Ah les cons !	368
Gainsbourg selon Brigitte Fontaine	368
Grammaire	369
La première fois de Jean-Loup Dabadie	369
Au régime	370
Duos par albums entiers	371
Les noms propres chez Vincent Delerm	372
<i>Au clair de la lune</i> (2)	375
Il est mort	376
Chanson française	377
Remerciements	378

Comment sont nés des classiques comme *Ne me quitte pas*, *Les Feuilles mortes* ou *Tomber la chemise*? Combien de chansons ont été consacrées à Johnny Hallyday?

Quel a été le premier album français vendu par téléchargement? Combien de fois a été enregistré *Plaisir d'amour*? Qui est le vrai héros de *Mon légionnaire*? Quel est le texte original du *Déserteur*? Qui a plagié quoi, et quand?

Entre des histoires inconnues sur des chansons célèbres et l'aventure incroyable de chanteurs oubliés, des choses extrêmement sérieuses et des détails rigoureusement inutiles (ce sont parfois les mêmes), des micro-événements aux conséquences capitales et les coulisses secrètes de moments de légende, ce livre constitue une histoire parallèle de la chanson française, savoureuse et érudite.